

# Chemins de Mémoire en Haute-Garonne

## GRAGNAGUE / CASTELMAUROU

27 JUIN 1944



27 juin 1944 : depuis trois semaines les Alliés ont débarqué en Normandie. Dans la clairière du Bois de la Reulle quinze patriotes sont assassinés par un peloton SS du II<sup>e</sup> bataillon de réserve de la division Das Reich.



SOUVENIR  
FRANCAIS



GROUPE DE  
RECHERCHES



OPEX

[www.les-fusilles-du-bois-de-la-reulle.fr](http://www.les-fusilles-du-bois-de-la-reulle.fr)

Le livre « La mémoire en bandoulière » édité par  
l'association retrace cette histoire, il est en vente via le site.

## La présence allemande

Pendant l'occupation allemande après le 11 novembre 1942, Castelmaurou situé dans le nord-est toulousain compte 650 habitants.

La Résistance est discrète, se cantonnant à multiplier des agissements propres à gêner le quotidien des soldats de la Wehrmacht. Néanmoins, elle entretient des liens avec les membres du Groupe d'Action R4 de Saint-Loup/Cammas et Lapeyrouse-Fossat proches de quelques kilomètres et a failli exposer la population à de graves représailles si elle avait mené à bien son projet de faire dérailler un train de troupe dans le tunnel situé entre Gragnague et Castelmaurou.



L'Occupation prend soudain un autre visage avec des éléments SS du II<sup>e</sup> bataillon de réserve de la division Das Reich. Cette présence a pour but d'assurer la sécurité du général Johannès Blaskowitz dont le PC se situe dans le village voisin de Rouffiac. Ce haut gradé est à la tête du Groupe d'Armée G qui rayonne sur tout le sud de la France.

Les SS sont commandés par le sous-lieutenant Anton Philipp originaire de Tchécoslovaquie enrôlé lors de l'invasion des Sudètes. Détesté de la population, l'homme entouré de son adjoint, un nommé Bachman, et de son ordonnance Edouard Christen, de Mulhouse, loge chez l'habitant qu'il terrifie.

## Le Drame

Le Bois de la Reulle situé sur la commune de Gragnague appartient à une famille de Castelmaurou. Par trois fois dans la terrible journée du mardi 27 juin ses chênes sont témoins d'un maléfique va-et-vient.

Les premiers véhicules, un camion et une voiture noire, s'immobilisent à l'entrée du Bois à 10 heures. De la Traction descendent deux civils de la Gestapo : Karl Heinz Müller chef de la section IV du KDS de Toulouse et son adjoint le sergent Rudolf Droste. Le camion libère ses passagers : des hommes en armes qui prennent position sur la chaussée pour élaborer un barrage de part et d'autre du chemin d'accès, d'autres escortant des civils en piteux état.

Chacun porte un outil, une pelle ou une pioche, et pénètre dans le Bois. Ce curieux et inquiétant mouvement se reproduit deux heures plus tard aux environs de midi. Rapidement des coups de feu crépitent, attirent l'attention de quelques rares témoins éloignés dans les champs pensant à des manœuvres.



Enfin, alors que l'après-midi s'achève quatre hommes arrivent à pieds escortés par les mêmes SS qui ont sévi en matinée. Vers 16 heures, une voiture de la Gestapo les avaient amenés jusqu'au café du village de Castelmaurou où le peloton d'exécution formé par Anton Philipp les a pris en charge jusqu'aux derniers coups de fusils et de revolver. Les quelques rares témoins discrets parce qu'apeurés se souviendront qu'à ce moment terrible les soldats et les Gestapistes se dispersèrent dans tous les sens tels un essaim de guêpes affolées prêtes à piquer à chaque instant.

L'un des futurs suppliciés s'était fait la belle !

## L'Effroi

Trois mois plus tard, jour pour jour, le 27 septembre 1944, alors que Toulouse et sa région fêtent la Libération, la population de Castelmauou escorte vers le Bois de la Reulle des prisonniers de la Wehrmacht.

De cette terre que les Martyrs avaient eux-mêmes creusés avant qu'Anton Philipp ordonne le feu, ils retirent quinze corps partiellement décomposés. Ils eurent pu être seize si le Résistant espagnol du réseau SOL Jaïme Soldevila n'avait saisi la seule occasion de s'échapper. Déposés dans des cercueils de bois blanc et amenés sur la place du village, ils reçoivent les honneurs militaires et sont bénis par le curé de la paroisse Prosper Marie Saint Raymond.



Dirigés vers les locaux des Pompes Funèbres Générales de Toulouse dix d'entre eux sont récupérés par leurs familles venant de Midi-Pyrénées et de Languedoc Roussillon : Jean Louis Belvezet de Limogne (Lot), Jean Pagès de Labastide de Salat (Ariège) Raoul Sarda habitant Auch (Gers) le colonel Joseph Guillaut de Marseillan (Hérault) le lieutenant Noël Pruneta de Mont Louis (Pyrénées Orientales) Claude Charvet, Marcel Mercié et Robert Toubiana de Toulouse (Haute-Garonne) Jean Marie Ducasse de Lannemezan et Roger Cazenave de Lourdes (Hautes-Pyrénées).

Les cinq Résistants inconnus sont inhumés dans le cimetière toulousain de Lafourguette.

## La présence allemande

Pendant l'occupation allemande après le 11 novembre 1942, Castelmaurou situé dans le nord-est toulousain compte 650 habitants.

La Résistance est discrète, se cantonnant à multiplier des agissements propres à gêner le quotidien des soldats de la Wehrmacht. Néanmoins, elle entretient des liens avec les membres du Groupe d'Action R4 de Saint-Loup/Cammas et Lapeyrouse-Fossat proches de quelques kilomètres et a failli exposer la population à de graves représailles si elle avait mené à bien son projet de faire dérailler un train de troupe dans le tunnel situé entre Gragnague et Castelmaurou.



L'Occupation prend soudain un autre visage avec des éléments SS du II<sup>e</sup> bataillon de réserve de la division Das Reich. Cette présence a pour but d'assurer la sécurité du général Johannès Blaskowitz dont le PC se situe dans le village voisin de Rouffiac. Ce haut gradé est à la tête du Groupe d'Armée G qui rayonne sur tout le sud de la France.

Les SS sont commandés par le sous-lieutenant Anton Philipp originaire de Tchécoslovaquie enrôlé lors de l'invasion des Sudètes. Détesté de la population, l'homme entouré de son adjoint, un nommé Bachman, et de son ordonnance Edouard Christen, de Mulhouse, loge chez l'habitant qu'il terrifie.

de l'Institut Médico-légal de la Faculté de Médecine de Strasbourg pour les prélèvements osseux et les recherches ADN pour les futures comparaisons avec ceux des familles contemporaines et la réalité juridique du Procureur de la République Adjoint près le Tribunal de Grande Instance de Toulouse pour les autorisations nécessaires à l'Institut Médico-légal et la signature accompagnatrice de celle du maire de Castelmaurou pour les futurs actes de décès officiels.

Cette pratique permet pour l'instant d'authentifier les cinq ADN exploitables. Quatre de ces ADN ont permis la restitution de l'identité à quatre résistants pouvant ainsi être inhumés près des leurs !

C'est le cas pour Charles de Hecpée dans la propriété familiale du château d'Halloy à Ciney Braibant en Belgique et de Marcel Joyeux à Jaunay-Clan près de Poitiers. Pour Pierre Cartelet, né à TAILLETTE (ARDENNES) et J-Baptiste GIORGETTI né à VENACO (Hte Corse) les familles ont fait le choix qu'ils restent dans le caveau de Castelmaurou auprès de leurs frères de combat.

Pour le dernier inconnu porteur de trois mouchoirs estampillés L et M, les recherches se poursuivent et guettent toute manifestation d'une tierce personne qui pourrait les faire avancer.



*Réalisation : Georges Muratet - René Durand  
Membres du Groupe de Recherches  
des Fusillés du Bois de la Reulle - Gagnague/Castelmaurou*